L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 4 JANVIER 1850.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 4 JANVIER.

NOTRE FEUILLETON.—Nous avons dû suspendre la continuation des *Mémoires d'un Médecin* pour ne pas éprouver plus tard de nouvelles interruptions. Nous en reprendrons la publication dans trois jours et nous pourrons alors la mener à fin sans encombre. En attendant et pour calmer la juste impatience de nos lecteurs, nous publions une charmante nouvelle d'Auguste Vitu qui n'occupe que trois feuilletons. Lundi ou mardi nous reprendrons le magnifique roman d'Alexandre Dumas.

DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR.

RAPPORT DE M. THOMAS EWING.

Le rapport de M. Thomas Ewing, secrétaire de l'intérieur, n'est pas le moins long ni le moins intéressant des manifestes soumis au Congrès par les différens membres du cabinet. Il y a à peine un an que le département de l'intérieur a été créé et M. Ewing en est le premier secrétaire. Il a eu donc tout à organiser, mais les ressources mises à sa disposition étant insuffisantes, il demande l'autorisation de prendre dix commis permanens dont la rétribution serait de [illegible] pour tous. Il demande aussi que l'on crée un chef de bureau avec le titre de solliciteur du département de l'intérieur.

Les attributions de ce département sont énoncées dans le [illegible] et que nos lecteurs ont déjà vu; il est par conséquent inutile d'y revenir, nous allons analyser sommairement le rapport.

Le bureau des patentes est dans un état florissant et a un excédant de recettes considérable.

Il règne beaucoup d'activité dans le bureau des pensions: ceux qui reçoivent des secours du gouvernement sont au nombre de 4,115.

Le 5 novembre, quatre-vingt-trois mille demandes de terres, de celles accordées à titre de gratification, avaient été reçues et enregistrées, neuf mille de ces demandes ont été sommairement écartées ou doivent être soumises de nouveau au conseil, et il reste à en enregistrer vingt mille.

Dans les trois premiers trimestres de la présente année, il a été vendu 857,206 acres de terres publiques, ce qui donne une diminution de 561,034 acres, comparé au chiffre de l'année dernière. Les terres accordées à titre de gratification dans les trois premiers trimestres de 1849 comprennent [illegible],560 acres, ce qui est une augmentation de 971,360 acres sur le chiffre de l'année dernière.

Des 103,000 mandats de terre accordés à titre de gratification, 2,922 ont été acquittés en argent, et 70,300 doivent être acquittés en terres, ce qui exigera 10,635,[illegible] acres. En supposant qu'il ne se trouve de valides que cent mille mandats, il restera à satisfaire 26,65[illegible] postulans, lesquels, s'ils sont payés en terre, auront droit à 4,020,480 acres, faisant un total de 11,6[illegible],600 acres. De l'exercice dernier, le gouvernement avait des livres 5,025,400 acres; reste donc 9,631,200 acres à livrer.

Les terres publiques en Californie ne sont pas encore soumises au contrôle du gouvernement. Il importe de nommer un arpenteur-général dans cette province et d'y créer des bureaux de terre ainsi que dans l'Orégon et dans le Nouveau-Mexique. Quant aux terrains aurifères, ils appartiennent aux Etats-Unis, [illegible] avec le Mexique, et ensuite par le traité de Guadalupe Hidalgo. C'est au Congrès à décider si le droit du gouvernement doit être revendiqué [illegible]; dans l'autre cas, une loi spéciale est nécessaire.

Le rapport renferme une description des gîtes aurifères et engage le Congrès à prendre des mesures énergiques pour prévenir l'exploitation des mines par une foule d'aventuriers étrangers qui emportent chaque jour un riche butin de la Californie sans payer la moindre prime au gouvernement.

Afin de mieux [illegible], il conviendrait de les faire explorer par une commission scientifique et de les diviser ensuite en petits lots. Les terres seraient vendues ou affermées [illegible] la rente ou le prix d'achat.

Une succursale de la Monnaie est indispensable en Californie, et comme le droit de possession aux terres aurifères est purement conditionnel, une partie de l'or apporté à la Monnaie servirait à payer les frais de monnayage et le reste serait [illegible]. Il [illegible] qu'il ne serait pas [illegible] considéré comme propriété du gouvernement et le minerai qu'on chercherait à échanger, à vendre ou à exporter, serait saisi ainsi que la mine dont on l'aurait extrait.

Le rapport entre ensuite dans des détails pleins de sagesse et qui prouvent que M. Ewing entend admirablement la science si difficile de l'administration.

Les tribus indiennes dont les domaines sont traversés par les caravanes qui se dirigent vers la Californie demandent une rétribution. Leur réclamation est juste. Il importe donc d'établir des agences indiennes dans l'Orégon, dans la Californie et dans le Nouveau-Mexique. M. Ewing termine son rapport en engageant le Congrès à augmenter la somme votée annuellement pour propager les lumières et la civilisation parmi les Indiens.

CONCERT.—Nos lecteurs n'oublieront pas que M. Strakosch, l'un des pianistes les plus remarquables qui aient visité notre ville, donne son premier concert ce soir au *Commercial Exchange*. Il sera secondé par Mme Biscaccianti, dont la renommée est parvenue jusqu'à nous, et par Mme Casini dont le public orléanais a conservé un si agréable souvenir. Le programme est composé de façon à satisfaire les plus difficiles et tout annonce que le concert de ce soir sera l'un des plus beaux de la saison.

M. [illegible]—M. Bonnarède, propriétaire du panorama du Mississipi, a donné avant-hier soir une représentation au bénéfice des Odd Fellows. Une foule compacte, heureuse de répondre à l'appel de M. Bonnarède et de se joindre à ses généreux efforts, se pressait dans toutes les parties de la salle. L'auteur de la magnifique toile exposée à l'Armory Hall n'est pas seulement un peintre de talent, c'est un homme de cœur qui partage avec le pauvre et avec les associations de bienfaisance. A ce double titre il mérite l'encouragement et la reconnaissance du public.

CALIFORNIE.

L'*Empire City* n'a pas apporté à New-York de nouvelles plus récentes que celles qui nous sont parvenues il y a quelques jours, mais nous trouvons cependant à puiser dans les correspondances de quelques journaux.

Le *Panama* est arrivé dans la ville de ce nom le 4 décembre, ayant quitté San-Francisco le 15 novembre. Il avait 235 passagers et un fret de la valeur de $498,399. Parmi les personnes arrivées sur le *Panama* se trouvaient plusieurs mineurs californiens; ils avaient l'air fatigué, mais tous aussi avaient à bord des valises remplies de poudre d'or. L'un d'eux possédait à lui seul vingt mille piastres du précieux minerai qu'il avait extrait de ses propres mains et sans le secours d'un partner, à l'embranchement septentrional du Juba, à trois cent trente milles de San-Francisco. Le trésor des autres variait de mille à cinq mille piastres. Ils rapportent que l'exploitation des placères est extrêmement pénible à cause des obstacles contre lesquels il faut sans cesse lutter. On ne peut d'abord travailler que cinq mois dans l'année, à cause des pluies et de la neige, et ensuite on n'a pas toujours le bonheur de trouver ce que l'on cherche; et après des mois entiers d'un travail infructueux on se voit souvent forcé d'abandonner le placer les mains vides.

Les communications avec l'intérieur de la Californie ont été interrompues par les pluies et l'on craint que la famine ne se déclare dans les établissements éloignés.

Les provisions commandent un prix très élevé à San-Francisco. Le porc vaut soixante-cinq piastres et la farine quarante-cinq piastres le baril. Des fièvres pernicieuses, la dyssenterie et d'autres maladies règnent dans la ville que nous venons de nommer et dans presque tous les établissements de l'intérieur.

Le navire de guerre anglais *Herald*, arrivé à [illegible] Mazatlan le 13 novembre, de retour de son voyage d'exploration. Ce navire a visité vainement les mers du Nord: il a renoncé à poursuivre ses recherches après avoir atteint le 73e degré de latitude. Un autre bâtiment anglais, le *Plover*, a dû hiverner dans le détroit de Behring. Le commandant du *Herald* croit que Sir John Franklin n'a pas péri.

Aux dernières dates, le choléra sévissait encore à Mazatlan mais l'épidémie était dans sa période de décroissance.

OHIO.—Le Sénat de l'Ohio veut décidément rivaliser avec le Congrès. Le 22 décembre, les honorables de la Chambre Haute en étaient à leur *deux cent onzième* scrutin et ils n'avaient pas encore réussi à élire un président, les voix se divisant également—18 contre 18.

NOUVELLES D'HAITI.

Le brick *Santiago*, capitaine Burgess, arrivé ces jours derniers à New-York, y a apporté des nouvelles des Cayes jusqu'au 5 décembre. Le capitaine Radcliff, du brick américain *General Worth*, ayant été insulté par un nègre qui menaçait de le tuer, s'adressa à l'officier du port pour obtenir main-forte. Celui-ci au lieu de faire droit à la requête de M. Radcliff le fit arrêter et conduire en prison pour avoir eu l'audace de se plaindre. Le consul américain, instruit de ce qui se passait, alla trouver aussitôt le gouverneur de la place et réclama la mise en liberté du capitaine Radcliff. "Non seulement, répondit le gouverneur, je ne le mettrai pas en liberté, mais je le jetterai dans un cachot et je vous couperai la tête." Le consul parvint cependant à calmer l'irritation du noir et le gouverneur remit sa décision à un autre jour.

Le capitaine Burgess rapporte que la veille de son départ des Cayes, les Dominicains avaient surpris et incendié deux villages haïtiens. La flotte impériale qui était mouillée dans le port appareilla immédiatement pour cette partie de la côte où les hostilités venaient d'éclater.

TRAITÉ AVEC LES ILES SANDWICH.—Les correspondances de Washington nous apprennent que le traité négocié par le secrétaire d'Etat et M. Jarvis au nom des Etats-Unis et des îles Sandwich, a été soumis au Sénat et qu'il sera certainement ratifié. Ce traité réglemente le tarif postal entre les deux pays et ouvre de nouvelles facilités au commerce américain.

FATHER MILLER.—Ce fanatique, dont les prédictions insensées ont fait tant de mal dans les Etats du Nord, vient de mourir de sa belle mort à New-York. Il ne pourra plus annoncer la fin du monde et recommencer ses prédictions si souvent démenties. Lui qui pensait assister à la chute du monde et monter au ciel revêtu de la robe d'innocence, le voilà tristement enfoui sous quelques pieds de terre. Que celle-ci lui soit légère!

UN NAVIRE COMME IL Y EN A PEU.—MM. Frost et Hick, de New-York, viennent d'ajouter à leur ligne de paquebots un magnifique navire—le *Washington*—de 1665 tonneaux d'après la mesure de la douane et de 2283 d'après celle des constructeurs. Ce bâtiment a été mis à flot il y a quelques jours et reçoit maintenant son gréement. Son équipage se composera de quarante-cinq hommes et il pourra prendre environ mille passagers. Chose extraordinaire, cependant, il n'y aura que quatre cabines pour les passagers de première classe, c'est-à-dire qu'il ne pourra jamais y avoir à bord plus de [illegible]. Les [illegible] du *Washington* sont presque exclusivement destinés aux passagers de deuxième classe et aux passagers d'entrepont. Il [illegible] partira pour Liverpool, dans la première quinzaine de janvier. Voici ses dimensions:—longueur: 206 pieds; largeur: 43 [illegible]; profondeur de cale: 29 pieds. Le grand mât a 92 pieds de hauteur, le mât de misaine, 82 et le mât d'artimon 80. Les grandes vergues ont 75 pieds de longueur, et les ancres ne pèsent pas moins de 5000 livres chacune. Le *Washington* coûtera environ $112,000.

Chronique Locale.

[illegible]

FEUILLETON.

BENEDICT.

I.

—Par le coche! dit une dame. Monsieur, prendrez-vous le coche?

—Je l'ai pris, madame, répondit Bénédict, et je ne [illegible] pas mal trouvé.

—Vous avez le choix entre le bateau à vapeur et le chemin de fer.

—Aussi me suis-je décidé pour le coche. La vapeur éclate souvent.

—Mais [illegible]....

—La diligence verse.

—Le coche peut chavirer.

—Madame, j'ai consulté avec soin les procès-verbaux du garde général de la navigation; il est sans exemple qu'un coche ait chaviré.

—Ma foi, mon cher ami! s'écria M. de Walter, mieux valait aller à pied.

—Non. On peut faire de mauvaises rencontres, être mouillé, surpris par l'orage ou par un [illegible].

—Vous avez peur de tout, monsieur Bénédict, reprit la dame avec un sourire presque compatissant. Je puis vous dire cela franchement, connaissant de vous quelques traits du plus brillant courage.

—Je n'ai peur de rien, madame, je n'ai peur que de moi; c'est l'émotion que je crains, car l'émotion me tue.

Les convives de Mme Dumoutier devinrent sérieux et s'essayèrent plus de railler Bénédict. Sa figure pâle, nerveuse et tirée, ses yeux hagards et pleins de flammes sombres, dénotaient un tempérament atteint d'un excès de sensibilité ou peut-être ruiné par les passions.

Après le dîner, trois personnes graves proposèrent un whist. On offrit une carte à Bénédict, qui la refusa d'un ton glacé.

—Je ne joue jamais! dit-il.

Il s'assit près de la cheminée et parut déterminé à lier une conversation muette avec les chimères de marbre dont elle était ornée; or, entre ces [illegible] et notre héros, le hasard avait placé—divine tradition!—la jeune dame qui déjà l'avait accablé de questions. Mais un peu intimidée et presque affligée, elle garda le silence.

Un sourire de Bénédict engagea la conversation. Elle sourit aussi, et lui dit, en secouant ses longues boucles blondes:

—Vous devinez ce qui m'occupe, monsieur.

—Vous vous demandez, madame, pourquoi je ne joue pas.

Elle fit un petit signe de tête.

—Le jeu m'anime, m'intéresse. Je m'emporte facilement, et plus qu'il ne faudrait. Soit que je perde, soit que je gagne, je redoute une émotion, passagère mais funeste.

—Ceci est trop fort, dit-elle. Vraiment, monsieur, je ne vous comprends pas. Tiendriez-vous à l'argent?

—Beaucoup, madame; sans lui, la vie n'est pas... viable.

—Alors vous tenez bien à la vie?

—Et vous, madame? répliqua Bénédict avec beaucoup de sang-froid.

—Je ne sais pas, monsieur. Je ne pense jamais à la mort.

—Moi j'y pense beaucoup, madame. Je me compare à un malheureux placé en équilibre parfait sur la pointe d'une roche qui côtoie l'abîme; le plus faible de ses ennemis n'a qu'à le toucher du doigt, et il s'engloutit pour toujours.

—En sorte que pour vous cet équilibre est le bien suprême de la vie?

—C'est beaucoup que de ne pas souffrir.

—Eh bien! monsieur, je vois la vie autrement. Si je me croyais placée sur la pointe de ce rocher, au bord de cet abîme, savez-vous ce que je ferais?

—Vous vous endormiriez...

—Non, je me précipiterais la tête la première.

—Hé! madame, s'écria Bénédict, qui se leva tout effaré, c'est le suicide que vous me conseillez....

—Non, monsieur, dit la jolie dame, c'est le bonheur.

Elle avait baissé modestement les yeux; quand elle les releva, Bénédict était enfui.

M. de Walter vint le remplacer auprès d'elle, qui paraissait rêveuse. Ses premiers mots l'éveillèrent en sursaut.

—Qu'avez-vous donc fait à M. de Warenne, à mon cher ami Bénédict? Il m'a dit adieu d'un air fatal, puis il est parti en murmurant votre nom. [illegible]

—Je crois que M. de Warenne [illegible] lu pour perdre la tête qu'il me fût présenté. Cependant j'ai des doutes: cette bizarrerie n'est-elle pas feinte?

—Le malheureux soupçon! Bénédict est de bonne foi. Je crois qu'un vieux médecin, qui assistait à sa naissance et qui a enterré une vingtaine de ses parens, l'a persuadé qu'il mourrait d'un anévrisme au cœur avant sa trentième année.

—La prédiction est déjà démentie.

—Bénédict n'a que vingt-huit ans, ma cousine; mais ce damné médecin lui a mis le cœur dans la tête, et je crois celle-ci beaucoup plus malade que celui-là. Bénédict vieillit depuis qu'il est sage.

Mme de Montal ouvrit ses grands yeux bleus et regarda son cousin de manière à l'embarrasser.

—Oh! quelques folies de jeunesse, la moindre des choses. Bénédict alors parlait, agissait comme tout le monde; il allait au bal, au concert, aux courses; il pariait, il jouait, il soupait; il avait des chevaux, des....

—Ah! dit la dame.

—Dame, oui! ajouta le cousin. C'était un charmant garçon qui se portait assez bien. Mais depuis deux ans, depuis qu'il s'est rangé, qu'il se soigne, qu'il évite toutes les émotions, il dépérit à vue d'œil. Il devient d'une mélancolie absurde; il fait beaucoup plus d'extravagances que le plus fou des hommes sages, et pour vivre tranquille, il a fait de son intérieur quelque chose d'intolérable, un petit enfer.... au pastel.

—C'est très surprenant, ce que vous me dites là.

—Jugez de ses manies. Hier matin, je vais le voir; il était midi. Le domestique me dit que monsieur n'est pas levé, mais qu'il va l'éveiller; c'est son heure. Le pauvre diable ouvre la porte de la chambre à coucher, sans précaution peut-être. Bénédict l'a chassé. Il a prétendu que Jean lui avait donné une émotion.—Figurez-vous, me dit-il, que j'étais plongé dans ce demi-sommeil qui calme tous les maux. Je ne pensais à rien, je ne sentais rien, j'étais heureux. Tout à coup le grincement d'une porte me réveille; mon cœur bat avec violence; un spasme me prend; j'ai failli mourir. Je ne puis pas garder Jean; ce n'est plus un valet de chambre, c'est un assassin. Je devrais le livrer à la cour d'assises; mais les lois sont mal faites: le jury l'acquitterait.

—Vous brodez, mon cousin.

—Je raconte, ma cousine.

—Je n'ose vous dire que ce récit m'amuse. M. Bénédict est un fou d'humeur assez triste. Cependant, je suis bien aise de l'avoir vu. En acceptant l'invitation de Mme Dumoutier, je n'espérais pas rencontrer chez elle un *excentric* de cette force. Vous l'amènerez à un de mes vendredis.

La dame blonde soupira. William l'examinait. Il parcourait du regard la fraîche toilette de l'aimable causeuse, non sans s'arrêter à ses blanches mains, à sa chevelure abondante, à toute sa grâce et à ses beaux yeux. Il se disait qu'elle était sa cousine, qu'elle était veuve depuis deux ans et qu'elle était belle.

II.

Le lendemain, M. William de Walter rendit visite à Bénédict de Warenne. Il était midi précis quand le successeur de l'infortuné Jean introduisit le jeune gentleman dans cette mystérieuse retraite.

Le logis de Bénédict vaut la peine sinon d'être décrit, du moins d'être indiqué.

Il y avait à l'angle de deux rues du faubourg Saint-Honoré, non loin de la mairie du premier arrondissement, une maison grande comme une caserne, composée de trois corps de logis, dont l'encadrement formait une cour assez vaste, close au fond par un grand mur et adossée aux jardins de l'hôtel jadis occupé par un des hommes illustres de ce temps. Presque au milieu de cette cour, mais un peu plus près du mur mitoyen que de la porte d'entrée, une fantaisie d'architecte avait élevé un pavillon isolé, une petite maison d'un étage, parée comme un cottage et entourée d'un rideau de verdure [illegible]. C'est dans ce logis d'artiste que Bénédict cachait ses [illegible].

C'avait été une bonne fortune pour lui que de mettre la main sur cette bonbonnière, qui conciliait ses goûts, ses mœurs et les convenances de sa position. Trop riche pour s'accommoder des inconvénients des grandes fourmilières où vivent pêle-mêle cinquante personnes d'âge, de rangs, de professions différentes; [illegible] Paris est la ville où toutes les existences trouvent leur gîte: il ne faut que de la patience et un peu d'argent.

Grâce à son rideau de verdure, le pavillon se trouvait à l'abri [illegible] du rez-de-chaussée [illegible].

[illegible] En conséquence, la porte du jardin était toujours entr'ouverte. M. de Walter la poussa [illegible] et se trouva dans l'antichambre [illegible]. Un valet [illegible] au valet de chambre placé de l'autre côté du guichet. Une porte s'ouvrit, [illegible] et le successeur de l'infortuné Jean fit entrer M. de Walter dans un petit salon [illegible] qu'une autre antichambre [illegible] décorée. Le visiteur déclina distinctement son nom et son prénom; après cette formalité, François, tirant de sa veste rouge de petites tablettes, vérifia l'identité du nouveau venu sur une liste rédigée par ordre alphabétique et divisée en trois sections: *Amis, Indifférens, Importuns.*

M. de Walter appartenait à la première catégorie; rien ne s'opposa donc à ce qu'il passât dans le véritable arrière-salon, qui n'était plus séparé de la chambre à coucher de Bénédict que par une porte de couleur.

—M. de Warenne est-il éveillé? demanda de Walter.

—Je ne crois pas, mais je vais entrer chez monsieur.

—Non, c'est inutile, j'attendrai.

—Oh! dit François en jetant un coup d'œil sur la pendule, il est midi, je dois entrer chez monsieur à midi cinq minutes. Monsieur n'attendra pas longtemps.

—Entrez avec précaution, dit Williams, qui se rappelait la mésaventure de Jean et qui s'était [illegible] par la figure débonnaire de François.

—Monsieur est bien bon, répondit celui-ci en saluant, mais je suis au fait.

Il est certain que Valmont ou Lovelace eussent envié l'adresse de François. Il ouvrit la porte fatale si légèrement qu'elle n'effleura même pas le tapis. Avec la même dextérité, il fit glisser les rideaux sur leurs tringles, et laissa pénétrer dans la chambre à coucher le peu de jour qui filtrait à travers les persiennes.

Il s'agenouillait près de la cheminée et préparait le feu, quand un cri aigu se fit entendre:

—Misérable! drôle! bélître! criait Bénédict. Pourquoi entres-tu chez moi sans m'avertir?

—Je demande respectueusement à monsieur la permission de lui faire observer que Jean eut hier le malheur de l'avertir et que....

—Voilà qu'il réplique maintenant! Tu ne sais pas que tu pouvais me tuer! comment! je sommeille ou à peu près, je n'entends aucun bruit, je me crois seul; j'ouvre les yeux, et j'aperçois un homme à deux pas de mon lit! Il y a là de quoi ébranler une organisation moins sensible que la mienne.

—Monsieur devait bien penser que cet homme, c'était moi.

—Ce pouvait être un autre, un malfaiteur, un créancier!

—Ah bah! par exemple! dit François entre ses dents.

—Que murmures-tu?

—Je pense que monsieur veut rire, répondit François du ton d'un domestique qui va dire une impertinence; tout le monde sait bien que monsieur n'a pas de créanciers.

William voulut intervenir et préserver François de l'orage amassé sur sa tête; il s'avança majestueusement vers le seuil de la chambre à coucher: Bénédict se roula sur son oreiller comme un enfant volontaire.

—Oh! le scélérat, le bourreau! Il y a quelqu'un chez moi, et le monstre ne me prévient pas! Il ne me dit rien et fait attendre! C'est pour en mourir!—Bonjour, William; bonjour, cher. Excusez moi!—Allons, c'est fini, va-t'en et ne reparais jamais devant mes yeux.

François sortit la tête basse.

—Vous êtes bien malheureux, mon pauvre Bénédict! dit William.

—Jugez en! Des domestiques qui me mettent vingt fois par jour en danger de mort.

William sourit.

—Vous ne compatissez pas à ce genre d'infortune? Dieu vous en préserve, mon cher William! Je ne puis me passer de mes gens, mais ils sont apparemment en mesure de se passer de moi. Je suis la poupée sur laquelle ils tirent à la cible, au risque de la briser. Tout bien considéré, j'ai voulu fuir dans un désert; mais cette tentative ne m'a point réussi.

—Où prenez-vous le désert?

—Aux environs d'Auxerre, département de l'Yonne.

—Ah! voilà donc pourquoi vous aviez pris le coche?

Une triste invention que le coche! J'avoue qu'il ne m'a causé aucune émotion redoutable. On y voyage avec la placidité que j'avais espérée, mais franchement, il a des tristesses. Mon imagination est restée parfaitement calme, mais je n'ai pas trouvé l'équilibre physique dont j'ai besoin. Il y avait trop de nourrices.

—Mais les nourrices du coche ne vous ont pas suivi à la campagne?

—Plût à Dieu!

—Voilà que vous les regrettez à présent!

—Non, je regrette les nourrissons. Si, dans ma retraite j'avais eu sous la main une trentaine d'enfans de six mois, se livrant aux improvisations musicales [illegible], j'ai pardonné au roi Hérode, peut-être aussi combattu victorieusement le fléau qui m'a fait abandonner mon asile champêtre. Croyez-moi, ce n'eût pas été trop d'une phalange d'enfans à la mamelle pour [illegible] le piano qui m'a fait des jours si [illegible].

—J'entends; quelque villageoise! la fille de l'instituteur primaire qui vous régalait de la valse de *Giselle* ou de la *Polka* [illegible]!

—[illegible] un talent de premier ordre l'*Ave Maria* de Schubert, la *Serenata* de don Pasquale, *O mattutini albori*, de la *Donna del Lago*, et quelques autres morceaux exquis. J'ai su que j'avais pour voisine une Parisienne. Elle recevait de fréquentes visites. C'étaient des files de voitures, et des journées de fêtes, et des soirées de bal; on riait, on chantait. J'ai trouvé le désert un peu trop habité, et je suis revenu dans le seul endroit où l'on puisse se créer un désert véritable:—Paris!

—Bénédict, dit William avec une demi-raillerie, je croyais savoir que vous aimiez beaucoup la musique.

—Je l'aime trop, cher William. Je l'aime au point que j'écoute aussi bien qu'un opéra-buffa les concerts de l'orgue de Barbarie qui gémit dans les carrefours. Un soir, Duprez chantait *la Juive*. Ce qu'il prêta au juif Eléazar de passion, d'ardeur et de génie, je ne saurais vous le décrire. Une chaleur inconnue se porta de ma tête à mon cœur; ma vue fut troublée, tous mes sens s'alanguirent, et, succombant à la force de l'émotion, je me trouvai mal dans ma loge. Depuis ce soir-là je ne puis plus souffrir Duprez. Eh bien! ce que le grand chanteur m'avait fait ressentir, je l'éprouvais en écoutant les concerts de ma bruyante voisine. Elle avait déterré dans les œuvres inconnues de Schubert un morceau que, dans ma famille, je croyais seul avoir chanté. Cela s'appelle *le Joueur de vielle*. N'avez-vous jamais entendu, William, cette romance mélancolique?

William secoua la tête.

—Vous êtes Anglais, reprit Bénédict. Vous n'aimez la musique qu'au Queen's theatre, sous le feu des lumières, avec quatre millions sterling de diamans au col de vos ladies; ce que vous aimez, ce n'est pas l'art divin de Cimarosa et de Mozart; non, c'est une place aux stalles d'honneur, presque un rang à la cour; l'opéra pour vous, c'est le prince Albert dansant avec scène et la duchesse de Kent dans une loge de face. Vous applaudissez beaucoup Jenny Lind, qui n'a pas de voix, mais vous adorez les clowns et les éléphans d'Adelphi. Donc, vous ne connaissez pas *le Joueur de vielle*, de Schubert: deux phrases toutes simples pour mélodie, quatre notes plaintives pour accompagnement. Jouez par Marie Pleyel, ces deux phrases et ces quatre notes feraient pleurer le duc de Wellington. Or, l'inconnue n'avait pas la science de Marie Pleyel, mais elle avait la force et la grâce, la rêverie et la douceur; elle faisait chanter la corde et soupirer l'archet. Une nuit, j'ai beaucoup pleuré en l'écoutant, et le lendemain j'ai repris le coche. J'avais trouvé l'émotion là où j'étais allé la fuir.

—Vous la trouverez partout, voilà la morale de votre histoire. Et si j'ai un conseil à vous donner....

—Laissez là cette hypothèse, vous n'avez pas de conseil à me donner, puisque vous êtes mon ami.

Il donna.

—Mon cher William, reprit M. de Warenne quand son valet de chambre l'eut habillé, vous déjeunez avec moi, n'est-ce pas?

—Je veux bien.

—Voilà qui est convenu; je vous traite au cabaret; ça nous rajeunira. Germain, faites atteler le coupé.

Germain parut au bout de cinq minutes pour annoncer à son maître que l'ordre était exécuté.

—Au café de Paris! dit Bénédict en entrant dans sa voiture, petite comme un traîneau, et trop basse pour qu'on pût dire qu'il y montât.

Le léger équipage partit comme la flèche.

—Je vous croyais ennemi des voitures! dit William, qui avait l'habitude de poser au bout de chacune de ses paroles un point d'interrogation.

—Sur les grandes routes, oui; mais dans Paris, il faut se réconcilier avec elles: c'est le seul moyen de ne pas être écrasé.

—Encore n'est-il pas nécessaire d'aller avec cette vitesse, ajouta l'imperturbable William.

—Je vous en demande pardon! répliqua l'inaltérable [illegible] Etant donné un omnibus et un Parisien, il y a trois à parier contre un que le Parisien écrasera l'omnibus.

La petite voiture de Bénédict roulait sur le pavé comme un boulet de canon. Les deux amis ne purent voir une scène qui se passait au milieu du boulevard.

C'était à ce carrefour formé par le confluent de la rue de la Chaussée-d'Antin, et de la rue Louis-le-Grand et leur jonction au boulevard. Les files de voitures s'y croisent et s'y mêlent avec une dangereuse vélocité, et dans ce grand [illegible] la rue Basse-du-Rempart, la rue de la Michodière, la rue du Helder, viennent jeter le tribut de leurs flots à quatre routes.

Une jeune dame, sortie de la rue de la Chaussée-d'Antin, voulut traverser le boulevard dans la direction du pavillon d'Hanovre. Elle considéra d'abord d'un œil inquiet les voitures de toute espèce qui entravaient la voie, et elle resta sur la marge du trottoir, prête à s'élancer comme l'oiseau qui s'envole, et découvrait [illegible] son pied mignon et sa cheville [illegible]. Après deux minutes d'hésitation, son parti fut pris et elle s'avança bravement entre deux [illegible] des cabriolets arrêtés le long du trottoir. Mais quand elle eut fait quatre pas, une de ces énormes charrettes qui servent à transporter les décors des théâtres s'éleva comme une forteresse entre elle et la rive opposée. Elle voulut rétrograder. Les lourdes machines [illegible] et s'ébranlaient avec fracas. Une américaine [illegible] et descendant le boulevard à sa gauche, et à droite, le brougham de M. de Warenne accourait comme le vent.

La malheureuse femme se voyant perdue, devint pâle et tremblante; elle perdit la tête et se mit à courir çà et là, en poussant des cris de détresse.

L'un de ces cris parvint aux oreilles de Bénédict; d'un geste et d'un signe il avertit son cocher; les chevaux haletans s'arrêtèrent en raidissant les jarrets. M. de Warenne s'élança, vit la pauvre éplorée, [illegible] d'un coup d'œil, et, sans plus de réflexions, il la prit dans ses bras et l'apporta comme un enfant dans sa voiture. Une seconde plus tard, ils eussent été broyés tous deux par l'américaine emportée, qui n'avait pu maîtriser son élan.

En apercevant le visage de la dame évanouie William poussa un cri d'étonnement. C'était Mme de Montal, la jolie veuve aux boucles blondes.

—Elle n'est pas blessée, dit Bénédict; gardez le coupé et reconduis-la chez elle.

—Pourquoi pas toi?

—Non, tu es son cousin, cela vaut mieux, et c'est plus naturel.

—Adieu donc.

—A tout à l'heure. Je t'attendrai au café de Paris.

Bénédict s'éloigna; William jeta au cocher l'adresse de Mme de Montal, rue de la Tour-des-Dames, puis il ouvrit toutes les glaces; l'air frais et le mouvement des roues tirèrent la belle effrayée de son immobilité.

—Ah! mon cousin, dit-elle, que j'ai eu peur! Sans M. de Warenne, j'étais morte!

Elle tremblait comme la feuille, et, toute faible, elle se tenait aux larges bretelles de la portière de droite.

—Pourquoi nous a-t-il quittés! dit-elle d'une voix à peine distincte; quand on a sauvé une femme avec tant d'intrépidité, c'est bien [illegible] moins qu'on ne l'abandonne pas tout de suite, un peu de galanterie ne messied pas, même au courage.

—Eh! dit Walter, vous avez coutume, ma chère cousine, d'exagérer les choses; Bénédict n'a été ni galant ni impoli; il a obéi à la plus simple des convenances. Sa voiture n'est qu'à deux places; il fallait que ce fût lui ou moi....

Mme de Montal rougit brusquement, sans que William osât attribuer ce phénomène aux paroles innocentes qu'il venait de prononcer; mais il crut deviner quelques unes des pensées secrètes de Mme de Montal, et il garda le silence.

Lorsqu'il offrit le bras à sa cousine pour quitter la voiture, Mme de Montal, facilement oublieuse, avait repris toute sa sérénité et cette gaîté légère qui lui donnait tant de grâces.

William de Walter n'était pas, à beaucoup près, aussi anglais que ses compatriotes; sa cuirasse naturelle d'orgueil et de froideur offrait de nombreux défauts. Il se montrait ordinairement très attentif et très assidu auprès de Mme de Montal, dont la fortune ne dépassait pas la beauté. Pendant une demi-heure qu'elle le retint dans son salon, il la trouva plus charmante que jamais, d'une grâce cordiale et d'un esprit délicieux. Mme de Montal eut, en effet, beaucoup d'esprit pendant cet entretien, car William se retira pénétré jusqu'au fond de l'âme, sans s'apercevoir qu'il était expressément chargé d'inviter M. de Warenne à venir voir, le plus tôt qu'il pourrait, la femme qui lui devait un si grand service. Il est vrai que la jolie veuve avait enveloppé ce message de toutes les belles équivoques que sait construire une femme en pareille occasion, et William joua positivement le rôle de l'employé aux dépêches qui transmet les signes du télégraphe sans en pénétrer le sens.

Bénédict comprit qu'il manquerait [illegible] en n'allant point s'informer de la santé de Mme de Montal, et dès le lendemain il se présenta chez elle.

(*A continuer.*) AUGUSTE VITU.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS, JEUDI SOIR, 3 JANVIER 1850.

Les acheteurs ne paraissent guère disposés à traiter aux taux extrêmes que l'on demande actuellement pour le coton. Toutefois, il s'est écoulé dans la journée 4,000 balles aux prix en plein, c'est-à-dire, à 10⅞ cent le middling, et 10¾ le good middling. On commence à voir que le chiffre de la récolte a été porté trop haut, et on paraît chaque jour se ranger à l'opinion que nous avons émise en octobre dernier, c'est-à-dire que la récolte ne sera que de 2,150,000 balles.

Des ventes de sucre au montant de 600 boucauts ont eu lieu à des prix fermes—900 barils de mélasses ont été pris de 18 @ 19½ cents le gallon.

Le marché à la farine est bien soutenu, par suite de l'impression que la navigation des rivières d'en haut est interrompue par les glaces. Aujourd'hui il s'est fait 9000 barils à $5 10 et 5 20 pour les marques communes @ superfine; on a obtenu $5 25 @ 5 30 pour celles extra. Le maïs se vend 47 @ 48 cts le boisseau. Il s'en est vendu 4,000 sacs aujourd'hui.

Rien de changé dans le cours des provisions. La graisse est bien tenue, et il y a autant de demandes que d'offres.

Le taux du change est lent—Sterlings, 106 @ 107—les francs sont de 5 33⅓ 5 40—Traites sur New York, @ 60 jours, 1⅝ @ 2 pour cent d'escompte—Chèques, ½ d'escompte.

Le taux du fret n'a pas changé.

Décédée hier matin à 2 heures, Madame Veuve D. G. BORDUZAT, née CONROTTE. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille T. R. Hyde sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures précises de l'après-midi.

Le convoi partira du domicile de son beau-frère T. R. Hyde, encoignure Conti et Dauphine.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Steamers Palmetto, Smith, pr Galveston.
Navire Bay State, Simmons, pr Boston.
" Spartacus, Cross, pr Marseille.
Brick Henry, Baker, pr Savannah.
Goelette Rebecca & Frances, Nickerson, Savannah
Alice, Miner, pr Pensacola.
J T Sprague, Booth, pr Tampa Bay.
H A Barling, Gall, pr Baltimore.

—ARRIVÉS.—

Navire Old England, Lowell, de Bath, Me.
Brick Alida, Fales, de New-York
Bernado, Fourego, de New York.
Mary Jane, Gates, de Barbadoes
Barque Francis Watts, Bernees, de Rio Janeiro.
Goelette Henry C Lovell, de retour en détresse.
Lois Bennett, Snow, de Pensacola.
Geneva, Warling, de Pensacola.
Patsaliga, Milligan, de Pensacola.

—STEAMERS.—

Mary Foley, Dalferes, de Lafourche.
Osceola, Hill, de Pearl River.
Amazon, Dobbin, de Ouachita.
De Vernon, Wilson, de Pointe à la Hache.
E D White, Brady, de Williamsport.
Gossy, [illegible] de Baton Rouge.
Beacon of the West, Jones, de Cincinnati.
Chamelle, Thomasson, de Lockport.
Jenny Lind, Dercier, des Opelousas.
Boston, Price, de Louisville.
Belvidere, Ladwick, de Florence, Ala.
Atlantic, Oglesby, de Louisville.
Lacona, Hunt, de Mouth Cold River.
Tallahassee, Wiley, de Wyatt.

—MEMORANDA.—

NEW YORK, 26 décembre—Parti, navire Tennessee, [illegible] pour la Nlle Orléans—[illegible] Arrivé, navire Logan, [illegible]

BOSTON, 23 décembre—Parti, navire Kentucky et barque Rover, pour la Nlle Orléans.

SAVANNAH, 27 décembre—Expédié, brick Morey, [illegible] pour la Nlle Orléans.

EAST THOMASTON, 19 décembre—Parti, navire John Spear, pour la Nlle Orléans.

PORTLAND, 22 décembre—Expédiée, barque Southerner, [illegible] pour la Nlle Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

[illegible]
America, pour New York [illegible] le 29 Décembre
D'AMERIQUE.
America de New-York [illegible] le 21 Janvier

MONSIEUR JEGGU, Bachelier ès-lettres et ès-sciences mathématiques, a l'honneur d'informer les parents qu'il donne des leçons particulières de Mathématiques et de Français.

Mathématiques.

Arithmétique, Géométrie et leur application aux arts, au commerce et à la mesure des surfaces et des solides, Arpentage, Jaugeage, Algèbre, son application à la Géométrie et à la Mécanique, Physique et Chimie, leur application aux Arts et à la Mécanique. Les expériences de Chimie se feront en présence des élèves. Les applications de la Mécanique auront pour but naturel les Machines en usage dans la Louisiane. Un jour de la semaine sera consacré à l'Analyse d'un discours français ou latin.

S'adresser at M. Hana's Academy, encoignure Rempart et Bienville. 4jn—1m

30,000 arbres à fruits.

VENANT d'arriver par le navire Rosano d'Allemagne et en déchargement, [illegible]
100,000 PIED DE VIGNE
[illegible] 4 jan—6

A VENDRE—Pour cause de départ, une négresse et son enfant, petit garçon, âgé de sept ans. Cette négresse est bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse et garantie. Pour les conditions, s'adresser au No 62, rue des Magasins, de 9 heures à 3 heures. 4j—

LA société existant entre KERNAN et CAROCHE pour le Collège d'Orléans, est dissoute, de mon fait, à partir du 1er janvier 1850. Nouvelle Orléans, 3 janvier 1850. L. J. J. MALAVERGNE. 4 jan

MARCHANDISES pour le marché mexicain, ayant droit au draw-back. 90 caisses coton en bobines de tous les numéros, 30 do fil en bobines, 100 et 200 yardes. 200 grosses boutons en nacre, à vendre à bas prix pour du comptant. LOVE & HOGG, 4jv—3m Magasin de Quincaillerie, 106, Poydras

FARINE—Toujours en mains des premières marques de St-Louis, Missouri, Illinois et Ohio, à vendre à bas prix. F. MORENO Jr., 4, Front Levee

EMMAGASINAGE—Ayant un magasin spacieux et commode, je puis recevoir en magasinage 1,000 barils et une grande quantité de marchandises légères à des prix modérés. F. MORENO Jr, 4jv—6f No 4, Front Levee

Liquidation positive.

LES soussignés laissant les affaires et désirant écouler le plus promptement possible leur stock de marchandises sèches, annoncent au public qu'ils viennent de réduire tous les articles qu'ils ont en magasin, et engagent ceux qui veulent acheter à bon marché, de venir visiter leur assortiment. PAUL ALDIGE & CO, 4 jan—6e Maison Rouge, entre les deux marchés.

HENRY NOEL,
Maison d'importation, rue Royale 103, attenante à la Banque d'Etat.

Marchandises Suisses.

Soieries—Gros du Rhin de toutes les largeurs, Marcelines, Florences, Cravattes, etc.
Diverses—Robes écossaises en soie, mousselines variées, cravattes, guinghams, mouchoirs madras, robes et mouchoirs brodés, cols, etc.
Chapeaux de paille—Pour hommes et pour dames, garnis et unis, casquettes fantaisie.
Bonneterie—Gants soie, fil d'Ecosse et cachemir, bas et chaussettes, pour tous les âges, maillots, bretelles, fauchons, caleçons, camisolles, etc.
Couvertures de laine de toutes les dimensions, ordinaires et extra-fines.

Vins et Liqueurs.

Vins de Bordeaux en caisses et en barriques, ordinaires et extra fins; vins de Champagne parfaitement assortis, absinthe et kirsch suisses (marque Pernod), fruits à l'eau-de-vie.

Fromage de Gruyère.

40 meules qualité supérieure. 4 janv

AVIS
Aux abonnés à la Semaine Littéraire du Courrier des Etats-Unis.

MESSIEURS les souscripteurs à la Semaine Littéraire sont prévenus que le dernier numéro de l'année 1849 est reçu.

Les abonnés qui ne voudront pas avoir d'interruption dans l'envoi de cette publication sont priés de vouloir bien passer au bureau de l'agence se faire inscrire pour la nouvelle année (1850) et régler le montant de la souscription qui est de $5 pour l'année. VOR. HEBERT, agent, 4 jan—15 149 rue de Chartres

AVIS—La vingt huitième livraison du VICOMTE DE BRAGELONNE, ouvrage faisant suite aux Trois Mousquetaires et à Vingt Ans Après, est en vente à la librairie de VICTOR HEBERT, 149, rue de Chartres.

N. B.—Il reste encore à placer quelques exemplaires des ouvrages suivants d'Alexandre Dumas: Les Trois Mousquetaires; Vingt Ans Après; Vicomte de Bragelonne; Louis XIV et son siècle; Les Quarante Cinq; La Dame de Monsoreau; La Reine Margot; Les Mémoires d'un Médecin; Le Chevalier d'Harmental. Aussi quelques exemplaires de: Mathilde, par Eugène Sue; Sept Péchés Capitaux, do; Mystères de Paris, do; Juif-Errant, do; Raphael, par Lamartine; Confidences, do; Girondins, do.

Ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages nouveaux, publiés dans la Semaine Littéraire du Courrier des Etats Unis. 4 janv

CENDRES DE SODA—68 barriques en déchargement du navire Zealand, et 37 do en déchargement du navire Harkaway, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 4 jan 98, rue des Magasins

CHAUX—3,000 barils chaux fraîche de Thomaston, en débarquement et à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 4 jan 98, rue des Magasins

CIMENT—3000 barils Rosendale en déchargement et en magasin, et à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 4 jan 98, rue des Magasins

BRIQUES A FEU—100 milliers briques fines [illegible] en déchargement et en magasin, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 4 jan 98, rue des Magasins

POUDRIERS DE MARBRE—50 barils Newark et Rosendale, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 4 jan 98, rue des Magasins

[illegible]

AGENCE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'UNION,
74, rue Commune, vis-à-vis la Compagnie Mutuelle du Soleil.

CETTE Compagnie continue à assurer contre l'incendie, les risques maritimes et des fleuves, au plus bas taux. Cette Compagnie a en sus des sécurités habituelles données par les Compagnies mutuelles, un capital en caisse de cent mille piastres, ce qui avec d'autres valeurs s'élève à environ $100,000. Les bénéfices sont répartis entre les actionnaires et les assurés.

Références à la Nouvelle-Orléans:

Maunsel White & Co,	J. Corning & Co,
Leverich & Co,	Geo. Foster & Co,
Martin & Stockwell,	Paradise, Larawson & Co,
Bell & Robbins,	R. C. Cammack,
W. H. Dudley,	Aaron Cohen,
E. J Hart & Co.	N. H. Brigham
Samuel Bell, caissier de la Banque du Canal.	Bernard Fallon,

JAMES H. SUYDAM, Agent. 13 nov—1y

REÇU par le navire Amérique, de venant Bordeaux, à vendre par les soussignés,
30 barriques vin rouge St-Julien, St-Estèphe et Pape Clément, de diverses qualités;
20 demi barriques vin blanc de Sauterne;
50 caisses de 12 b. vin rouge Pape Clement, 1841;
25 caisses de 12 b. vin blanc doux de Bergerac;
35 do fruits au jus, pêches, abricots, poires, fraises, mirabelles à l'émerie, de Jh. Peneau, en bouteilles et demi-bouteilles.
25 caisses de 100/2 boîtes sardines de Jh. Peneau.
15 do de champignons, cèpes, petits pois, pâtés truffes et autres conserves.
LOREILHE & CO, enc Royale et Douane 3jv

CAFÉ DE LA HAVANE—103 sacs fin, de la nouvelle récolte, en déchargement du brick Adams Gray, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 3 jan

SUCRE DE LA HAVANE—30 caisses sucre jaune, en déchargement du brick Adams Gray, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 3jan

VIN ROUGE—250 caisses vin St-Julien, en déchargement du navire Amérique, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 3 janv

EAU-DE-VIE—44 quarts pipes et 21 barils de la marque J Augustin, de preuve, en débarquement du navire Cephalide, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 3 jan

SUCRE HAVANE—300 caisses blanc et jaune, en magasin, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 3 jan

CIGARES—25,000 Regalias en déchargement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3jv

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de choix, toujours en mains, et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3jv

CIGARES DE LA HAVANE—104,350, de différentes marques, en déchargement du brick Adams Gray, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 3jv

CIGARETTES—4,296 paquets, marque Espanola, en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 3jv

CHANGE sur la Havane à courte vue, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3, rue du Front. 3 jan

DOUBLONS ESPAGNOLS à vendre par LABORDE & XIQUES, 3, rue du Front. 3 jan

CAFÉ—38 sacs café de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3, rue du Front. 3 jan

CIGARES—11 milliers de différentes marques en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3, rue du Front. 3 jan

CIGARETTES—[illegible] LABORDE & XIQUES, 3, rue du Front.

EN débarquement du navire Cephalide, de Bordeaux, 24 demi barriques vin blanc Haut Sauterne, à vendre par V. & E. MAGNAN. 3jv

EN débarquement du navire Amérique de Bordeaux, [illegible] bouchons, diverses qualités, à vendre par V. & E. MAGNAN. 3jv

EN [illegible] du Havre, [illegible] V. & E. MAGNAN. 3jv

LE soussigné a reçu de New-York, et offre à vendre: [illegible] BERNARD TURPIN.

SOCIÉTÉ—Les soussignés ont formé une société [illegible] L. MATTHEWS, L. A. FINLEY, WM. WILSON MATTHEWS. 1er janv

LE soussigné ayant associé à ses affaires son frère, Jonas Cramer, continuera le commerce sous la raison CRAMER & CO. A. CRAMER, 27, Bienville. 1janv—1m

LES soussignés ayant pris la suite du magasin de détail de MM. L. E. Silvestre & Co. continueront le commerce sous la raison sociale de Lagay & Lecanu, No 16, rue de Chartres. [illegible] Nlle-Orléans, 1er janvier 1850. C. V. LAGAY, L. L. LECANU. 1jan—3t

LE soussigné s'étant associé M. N. BORDE, à partir de ce jour continuera les affaires sous la raison sociale de Leopold Jeannet & Co. Nlle Orléans, 1er janvier 1850. LEOPOLD JEANNET.

BAREGES—Ouvert par le soussigné un grand et superbe assortiment de bareges, hautes nouveautés, consistant en
Bareges imprimés, do brochés,
Bareges croisés, rayés, unis et toutes couleurs,
Bareges pois, unis et brochés.
Aussi—Une grande quantité de broderies françaises de premier choix, telles que:
Pèlerines en mousseline, do avec manches,
Cols garnis avec valenciennes,
Chemisettes différens genres,
Cols pour enfants, mouchoirs brodés, très riches,
Mouchoirs à coulets et unis,
Manchettes dentelles et brodées,
Bandes à tours et brodes.
Avec le plus grand assortiment de soieries, cachemires, mérinos, mousseline de laine, alpaccas, et toute espèce de marchandises de fantaisie.
D. H. HOLMES, 1er jan Rue du Canal entre Bourbon et Dauphine

VINS—175 barriques St-Emilion;
15 do Médoc;
50 do Haut Talence;
150 caisses Haut Talence;
250 do St-Julien;
275 do St Emilion;
400 do Haut Brion Léoville, etc., etc.;
800 liv. saucissons imitation de Lyon.
1janv J. & J. TARDOS, 31 Vieille Levée.

DROGUERIE—En magasin, à vendre par le soussigné:
20 barils sel d'Epsom;
2000 livres camphre;
5 boîtes extrait de réglisse;
15 tierçons graine de lin;
200 livres gomme blanche;
100 do do Sénégal;
500 do manne en larme;
300 do en sorte;
Reçu par les derniers arrivages; P. CUSACHS, 1 janv. encoignure Condé et St Philippe.

CHOCOLAT—40 caisses chocolat de la marque célèbre de Hemon, à vendre par E. J. HART & Co, 1er jan 79 rue Tchoupitoulas

WHISKEY—150 barils commun et 100 barils extra, marque Glover, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er janv 14 Tchoupitoulas.

HUILE—100 barils huile de graisse purifiée d'Emery, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er janv 14, Tchoupitoulas.

BLANCS DE BALEINE—500 caisses de Verdin, Shilton & Co, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er janv 14 Tchoupitoulas.

SAVON—100 caisses oxide d'oleine, 200 do Palme 140 do fantaisie, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er jan 14, rue Tchoupitoulas.

LARD SALÉ—78 boucauts plats cotés, 35 do épaules, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er jan 14, rue Tchoupitoulas.

BEURRE—FROMAGE—200 barillets beurre de l'Ouest prime, 25 demi-barils beurre [illegible], 40 barillets beurre de Goshen, 300 boîtes fromage de l'Ouest et 100 boîtes fromage anglais, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 1er janv 14, Tchoupitoulas.

CHAUSSETTES EN LAINE—100 douzaines chaussettes tricotées, à vendre par FROST & CO., 1er janv 10, rue des Magasins.

CASQUETTES—Fourrures, poil de veau marin, casquettes en drap et cirées, chapeaux de laine, etc., à vendre par FROST & CO., 1er janv 10, rue des Magasins.

HUILE DE BALEINE—3000 gallons huile de baleine épurée et non épurée, à vendre par J. W. STANTON & Co, 1jv Encoignure Magasins & Lafayette

Burgundy Port et Vin Madère.

LES soussignés offrent à vendre à arriver par le brick Endebar, capitaine Bhinner, attendu de Cadix:
1000 quarts barriques Burgundy Port, marque Lacave et Echecopa,
300 quarts barriques vin Madère do do.
Les vins ci-dessus sont de qualités supérieures et seront vendus en lots à la convenance des acheteurs. DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 28 déc 35 rue Natchez

MAISON A LOUER, à l'encoignure Royale et Orléans. S'adresser à la maison Olivier, après Convention. A. BIEFFEL.

A VENDRE pour cause de départ, une très habile domestique, [illegible]

25,000 [illegible]

Toiles—Toiles—Toiles.

GIQUEL & JAMISON, No. 6, rue de Chartres, viennent de recevoir par les derniers arrivages de Liverpool, un bel assortiment de toiles, qu'ils offrent en vente à des prix bien réduits; ils invitent les personnes qui ont besoin de ces articles, à venir les visiter, viz:
40 caisses toiles d'Irlande de $6 à $30 p. pièce.
2 do do de Paris, assorties.
2 do do Bretagne, do
4 do platilles assorties.
4 balles toiles à drap do 5/4 à 14/4
2 do do Planters.
8 caisses ouvré assorties.
1 do serviettes pour table, rayée rouge et bleue.
1 do serviettes damassées, assorties.
1 do œil de perdrix.
1 do ginga fil superfin.
1 do mouchoirs batiste assortis, de $1 à 15.
Nous avons aussi reçu du Nord et de France, un grand assortiment d'articles de fantaisie que nous vendrons comme il est dit plus haut; Barèges à 25 cents la yarde. GIQUEL & JAMISON, 4jv No 6, rue de Chartres

FRUITS AU JUS ET A L'EAU DE VIE—Les soussignés ont reçu par le Rousseau, du Havre:
20 caisses fruits au jus de Paris;
10 do do à l'eau de vie do;
En magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, 4 janv Encoig. Royale et Conti.

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge bon pour familles;
40 do Haut Talence supérieur;
En magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, 4 janv Encoig. Royale et Conti.

DIVERS—Reçu par le navire Ohio, de Bordeaux:
100 jambons de Westphalie;
50 barils harengs de Hollande;
20 do de sardines en saumure;
20 douzaines fromages tête de mort;
100 do do saucissons;
En magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, 4 janv Encoig. Royale et Conti.

CIGARES DE LA HAVANE—46,000 marque Figaro, reçus par le brick Cyclope à vendre par FCO. PUIG Y PUIG, 4 jan 28, rue Commune.

CIGARES DE LA HAVANE—Un grand assortiment de plusieurs marques très recherchées toujours à vendre par FCO. PUIG Y PUIG, 4jan 28, rue Commune.

VIN DE XERES en barils de 5 et 10 gallons, de supérieure qualité, à vendre par FCO. PUIG & PUIG, 4 jan 28, rue Commune.

AUX AMATEURS DES ARTS.

ME ALEXANDRE FELBERMAYER informe le public et les amateurs, qu'il vient d'arriver de Hongrie avec une grande et belle collection de tableaux des vieux maîtres, comprenant des: Corrégge, Andre del Sarte, Rembrandt, Van Dyk, Coreddio, et autres grands peintres des Ecoles Italienne, Française, Flamande, Allemande, et que sa exposition a lieu tous les jours de 9 heures A. M., à 5 P. M., au No 30, rue du Camp au premier.

Les tableaux ci-dessus formaient autrefois la collection d'un noble Hongrois patriote, qui a dépensé à leur acquisition des sommes énormes et un temps considérable, et qui s'est fait assister dans son choix par les gens les plus compétents de l'Europe. Les malheurs qui sont venus fondre sur son pays ont forcé cette personne de se défaire d'une collection qu'il estimait immensément. Au nombre des curiosités se trouve un magnifique cabinet du temps de Louis XIV, digne de l'attention des antiquaires.

M. Alex. Felbermayer ne devant rester que peu de jours à la Nouvelle-Orléans, invite les acheteurs à se presser.

L'Entrée de la salle est gratis. 31déc—1m

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

UNE personne, qui a acquis une grande expérience en qualité de planteur sucrier à la Jamaïque et qui possède à fond l'art du distillateur, désire trouver à s'engager pour diriger une plantation [illegible] en Louisiane, avec la certitude de pouvoir donner [illegible] entière satisfaction dans cet emploi. [illegible] S'adresser par lettre à N; boite M No 7, à la poste de la Nlle Orléans. 31déc—1m

BLANCHISSERIE DES ETATS UNIS
[illegible] H LEGENDRE & Co, 241, rue Julie.

CAFÉ A VENDRE.

A VENDRE [illegible] le café connu sous le nom de "CAFÉ DES OUVRIERS", et situé [illegible] St Pierre et Bourbon. S'adresser sur les lieux. 25 déc

Demande d'Institutrice.

UNE Institutrice capable d'enseigner les langues anglaise et française et un peu le piano, trouverait un emploi en s'adressant au soussigné. Les meilleures recommandations sont requises. 31 déc—6t H. GIGLY, 81 rue St Louis.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

WM. ARMSTRONG annonce au public et à ses amis qu'il a transporté son ancien établissement [illegible] au No. 52, rue de la Vieille Levée, entre Conti et St Louis, où il a [illegible] un assortiment complet de marchandises françaises, anglaises et du Nord récemment importées, et à des prix réduits.

Nouvelle Orléans 30 décembre 1849. 31 déc—1 f

LES soussignés ayant fait eux-mêmes le choix des vins fins, liqueurs, fruits et conserves de toutes sortes ci-après énoncés qu'ils viennent de recevoir par le navire Cephalide, de Bordeaux, les offrent à vendre à des prix modérés, et en garantissent la qualité comme très supérieure:
250 caisses de 12 bouteilles vin blanc Barsac et Sauterne;
[illegible]
6 douzaines couteaux pour ouvrir les boîtes de conserves. FERROS FRERES, 31 déc—1m encoignure Royale et Dumaine.

COGNAC—40 demi, 30 quarts et 25 huitièmes pipes cognac marque J. Errand—10 demi et 39 quarts de A. L. Bleville—10 demi et 10 quarts de J. Cassagny & fils—10 demi et 32 quarts de John Durand & Co. LaRochelle—61 demi et 135 quarts d'Alex. de Montezun 1840—25 demi et 34 quarts d'A. de Mondore 1840—15 demi et 25 quarts de Maglory 1834—15 demi et 20 quarts de Jean-Louis 1841—10 quarts de J. J. Durand fine champagne 1840—10 quarts idem 1845—3 demi et 10 quarts de J. J. Durand cognac 1847—5 demi et 10 quarts J. J. Durand cognac—9 quarts J. J. Durand 1840—3 demi et 5 quarts Otard Dupuy & Co 1818—3 demi et 5 quarts idem 1846—9 pipes genièvre de Hollande.
Dans les magasins de la Douane et à vendre par J. & J. TARDOS, 31dec 31, Vieille Levée.

TABAC DE CUBE—60 balles Tabac de Cube pour capes et trippes, à vendre par 31dec J. & J. TARDOS, 31 Vieille Levée.

TABAC DE YARA—pour Capes, d'une qualité supérieure, à vendre par 31 dec J. & J. TARDOS, 31 Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—En débarquement du brick Cyclops et en magasin, un assortiment de cigares des meilleures manufactures, à vendre par J. N. RICULFI, 31dec 17, Commune.

EN débarquement du navire Rouennais, du Havre et à vendre par les soussignés,
100 paniers de 12 bouteilles, vin de Champagne,
50 do 24/2 do do do.
FERROS FRERES, 31 déc—15f Enc. Royale et Dumaine.

EN débarquement du navire Cephalide, de Bordeaux,
800 caisses de 12 bout. vin St Julien et St-Estèphe,
80 barriques vin de Bordeaux Queyries,
50 do do do St-Estèphe Médoc,
50 do do do Pauillac,
900 boites sardines à l'huile,
1800/2 do do do,
600/4 do do do,
100 milliers bouchons.
FERROS FRERES, 31 déc—15f Enc. Royale et Dumaine.

FAYETTE FOUNDRY.
DAVID GRIFFEY, Propriétaire, CINCINNATI (OHIO.)

LES soussignés nommés agents de cette fonderie, sont prêts à contracter pour
Machines à vapeur,
Moulins à sucre,
Moulins à scies,
Machines à dessécher, [illegible]
Et en général pour toutes sortes d'ouvrages de fonderie qui seront garantis tant pour la qualité de l'ouvrage que pour celle des matériaux. M. Wm Tift, ayant une expérience de vingt années dans la construction des machines pour sucreries, espère pouvoir donner la plus entière satisfaction. S'adresser à WM TIFT, au Verandah, ou à AUGUSTIN & THIBAUT, 25 déc—3m 10, rue Conti.

Marchandises françaises.

REÇU par les navires William et Buena Vista, du Havre, et à vendre par le soussigné,
1 caisse taffetas uni et couleur, No 1 1/2 @ 9,
1 do dentelle blanche brodée fil,
1 do fleurs artificielles,
1 do cotonnade légère,
2 do rubans Gros de Naples, façonnés,
2 do Gros de Naples, glacé, et modes,
4 do robes de mousseline brodée,
4 do rideaux de table brodés,
4 do do de mousseline idem,
4 do mousseline brochée à carreaux.
FRED. BONIS, 88, rue Conti en face de la Banque de la Louisiane 4 déc (au premier.

DEPOTS DES VERITABLES FRICTION MATCHES DE Wm A. CLARK, No 209, Rue du Canal, No 114, Vieille-Levée, entre les deux marchés. L A GUILLEMAIN, Agent

Guinness & Co.
12, rue du Camp.
MARCHANDS DE
Jolis Articles de Fantaisie,
PLUMES EN OR, etc.

ONT récemment ouvert un assortiment d'ARTICLES DE FANTAISIE, choisis avec soin et convenables pour faire des PRESENTS; ils consistent principalement en:

Eventails riches;	Porte-Monnaies;	Pupitres,
Boîtes à musique;	Lorgnons de théâtre;	Bourses,
Boîtes à ouvrage;	Porte-Bouquets;	Cannes;
Toilettes;	Boîtes à gants;	Jeux;
Accordéons;	Boîtes à bijoux;	Poupées;
Portefolios;	Boîtes à aiguilles;	Vases;
Boîtes à cartes;	Papeterie;	Ridicules;
Jolis Albums;	Boîtes à odeur;	Curiosités;
&c.	&c.	&c.

Nous avons en outre ouvert un *Grand stock de* PEIGNES, BROSSES ET PARFUMERIE. Toilette de ville pour Messieurs; effets de voyage, équipements de partie de plaisir.

GUINNESS & Co. *Marchands de* Jolis Articles de Fantaisie, Plumes en or, &c.
13 dec—1m 12, RUE DU CAMP.

Fusils et Pistolets.

RECEMMENT reçu par l'Ohio, quelques REVOLVERS de COLT et d'ALLEN.
Aussi—Quelques choix de Fusils et Carabines; Poires à poudre; Sacs à plomb; Gourdes, &c. &c.
GUINNESS & Co. *Marchands de Jolis Articles de Fantaisie, Plumes en or, &c.*
13 dec—1m 12, RUE DU CAMP.

LYCÉE DE LA 2me MUNICIPALITÉ.

LES cours du lycée commenceront VENDREDI 21 courant, à 7 heures P. M. Le célèbre DOCTEUR MITCHELL de Cincinnati qui doit faire 12 lectures sur l'astronomie, commencera au jour indiqué ci-dessus. Il sera suivi par d'autres professeurs de talents qui feront des cours dans les différentes branches des sciences, pendant l'hiver, ainsi que le prescrit l'ordonnance qui crée la Bibliothèque et le lycée. Les prix d'admission aux cours entiers qui doivent se composer d'environ 40 séances sont:
Billets pour un cavalier et deux dames, $8 00
do do pour une personne, 5 00
Entrée pour une seule séance, 50 c.
On peut se procurer des billets d'entrée en s'adressant à l'honorable J. Baldwin ou à l'un des membres soussignés du comité, ou au bibliothécaire. Les billets d'entrée pour une séance peuvent s'obtenir à la porte.
N. R. JENNINGS, EDWARD McPHERSON, EDWARD RAWLE. } Comité de la bibliothèque et du Lycée. 20déc

Leçons d'Anglais et de Français.
COURS COMPLET DANS CES DEUX LANGUES, PAR Wm J. JOHNSON & A. DUCHIRON, *Bourse des Négocians,*
Dans le bureau occupé par la Chambre du Commerce.
Heures: de 5 à 10 P. M. 22 oct—9n

Université de la Louisiane.—Département Académique.
Encoignure Commune et Philippa.
Professeurs pour la session de 1849—50
Latin et grec. Geo C. Anthon A. M principal
Mathématiques et anglais, C. W. Sears.
Classiques et anglais, W. C. Duncan A. M.
Langue et littérature française, Marc Roux
Les prix varient de $4 à $10 par mois.
Il y a une classe pour les enfants au-dessous de 8 ans. GEO. C. ANTHON A. M. principal. 29 oct—6m

LE Sr PETREMANT,

A l'honneur d'informer MM. les habitans de la ville et de la campagne qu'il a succédé à M. Feitz, dans l'établissement de confiseur, situé encoignure Saint-Louis et Royale.

Confiseur, liquoriste et chocolatier de père en fils, le sieur Petremant ne négligera aucune des connaissances qu'il a acquises dans l'exercice de cette profession, pour donner aux produits qui sortiront de son établissement les degrés de perfection dont ils sont susceptibles.

Les Dames de la Louisiane n'auront qu'à visiter son Etablissement, pour avoir la preuve que, le jour de l'an approchant, le sieur Petremant n'a rien oublié pour satisfaire leur bon goût devenu proverbial.

M. Petremant fait encore savoir, qu'ayant d'excellents ouvriers attachés à son Etablissement, et étant pourvu d'un immense matériel pour service de table, [illegible] 29déc—10f

DEMANDE D'EMPLOI.

UN Français de 27 ans, récemment arrivé, désire trouver à professer dans une institution ou dans des maisons particulières ce que contient l'énumération suivante:
L'Ecriture, la Géographie, l'Arithmétique, la Géométrie, le Dessin Linéaire, le Dessin Lavis, le Dessin Topographique.
La théorie et la pratique du nivellement et du levé des plans.
L'arpentage.
Outre cela il pourrait donner les premières notions de musique.
MM. les pères de famille ou directeurs d'institution, qui voudront bien l'honorer de leur confiance, n'auront qu'à adresser leur demande au bureau de l'Abeille
Il prétend à l'avance d'être raisonnable pour les appointements. TRIANT. 29 dec—6

LES héritiers ou parens de feu DOÑA VERONICA CAMBRE, de Matanzas, sont priés de s'adresser aux soussignés pour affaires qui les concernent. F. A. LULING, Bureau No 13, maisons neuves de Duncan, entre les rues Douane et Bienville. 29 dec—1m

LIQUIDATION.

A dater du 1er janvier 1850, le soussigné pour cause de cessation de commerce réduira les prix de toutes ses marchandises et ne vendra exclusivement qu'au COMPTANT. 29dec D. B. MACARTY, 288, Bourbon.

CHANGE SUR PARIS—Traites à soixante jours de vue, en somme à la convenance des acheteurs, et à vendre par J. F. BERCIER & Co, 27 dec 54, Vieille Levée.

GAMBLE & BOYLE, No. 9, rue Bienville, reçoivent dans ce moment par les navires Adeline Cato et Virginia, de Liverpool, les marchandises suivantes, convenables pour le marché mexicain:

Indiennes 9/8; mousselines et organdies imprimées 9/8; do noir et blanc; coton à coudre en bobines et pelottes; bretagne et estoupilles, platilles, 7/8 et 4/4; crêas legitimas, coutil fantaisie, coton et fil, impérial, 4/4, bayettes de crin bleu, flanelles imprimées, prunelles et draps, mouchoirs rouges imprimés, coutil coton satin en couleur, 3/4, 7/8 et 4/4; mouchoirs anglais Corahs, &c.

Ainsi que les articles suivants, sur lesquels ils appellent l'attention des acheteurs:
Toiles d'Irlande, 4/4 assorties.
Toiles à drap, 5/4, 10/4 et 12/4.
Toiles de Paris et Jaconas imprimés.
Ginga fil et Istados.
Colettes et toiles grises de différentes qualités.
Ouvrées et damassées de 8/4 et 10/4.
Serviettes et nappes damassées.
Ouvrées œil de perdrix et huckaback.
Coutils fantaisie, blancs et gris.
Toiles grises pour habitation.
Mouchoirs batiste fil pour hommes et femmes.
Soie à coudre et dentelles assorties.
Châles laine à carreaux et cachemire.
Bobinet 12/4 et brin fil.
Mousselines suisses, unies et à carreaux.
Tarlatane et percales blanches, 6/4.
Indiennes rouges à petits dessins.
Ginghams et percales pour doublures.
Brown Hollande et fil patenté.
Fil Alexandre en bobines, &c. 20déc

F. A. GONZALES,
Magasin de Fourrage, encoignure Enghien e Casacalvo.

FOIN, maïs, avoine, son, à vendre au plus bas prix du marché. 3 nov—3m

E. CHAPMAN,
52, *rue Tchoupitoulas (près Poydras,)*
MARCHAND DE GRAINS ET DE FOIN.
LES ORDRES SERONT PROMPTEMENT REMPLIS.
Références:— J. & R. GEDDES, G. A. PYNCHON.
20nov—1an.

NOUVEAUTÉS DE PARIS.
Vente au-dessous du prix coûtant.
Mme VINCENT

A L'HONNEUR de prévenir les Dames de la Nlle Orléans qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages de France, un assortiment complet de nouveautés, telles que Chapeaux de dames, Rubans, Fleurs, Cachemire d'Ecosse, Voilettes, Bonnets, Eventails, Dentelles, Broderies en tous genres, Manteaux, Visites, Paletots, &c. &c. &c.

Désirant quitter les affaires et liquider promptement le contenu de son magasin, Mme VINCENT vendra toutes ses marchandises au-dessous du prix coûtant.

Rue Royale, encoignure Conti. 4déc—1m

No. 180, rue de Chartres,
JULES BOISSE & PINAUD, Coiffeurs, *Successeurs de L. CHASSAL,*

ONT l'honneur de prévenir leur clientèle et le public en général, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages de France, un joli assortiment de marchandises, telles que cravates de soie, cols-cravates, cannes, parapluies, chemises toile, do coton, chemises en cachemire, mérinos et flanelle, chaussettes, caleçons en mérinos, peignes d'écaille, buffle, brosserie, etc. etc. Un grand assortiment de parfumerie de Monpelas, dépôt de parfumerie de Lubin Gourlain. Véritables gants de Jouvin.

Fabrique de postiches, perruques, toupets, CACHE-FOLIES, NATTES, BANDEAUX, FRISETTES. Leçons de COIFFURES.

Salon pour la coupe des cheveux, au premier. 24 nov—6m

MARCHANDISES SECHES PAR COLIS.
N. BRADNER SMITH,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
No 20, rue Gravier (au Premier.

OFFRENT A VENDRE—Schalls rouges, crêpe de Canton, brodé, 8/4.
Schalls blancs crêpe de Canton, brodé, 8/4.
Do unis do do do 8/4.
Do blancs do do brodés, orange écarlate, bleu, vert, &c.
Schalls levantine en couleur et à dessins, 8/4.
Do barège brodé, 8/4.
Do cachemire tout laine et imprimé, 8/4.
ECHARPES, crêpe de Canton, brodées et damassées—Gants en chevreau—Cravates en soie, noires unies—Mouchoirs brodés—Foulards de soie, petits dessins—Bonnets satin blanc brodés extra fine—[illegible]

Plantation à vendre.
[illegible]

AMUSEMENTS.

Théâtre d'Orléans.

SAMEDI, 5 Janvier 1850.
2me représentation de LA REINE DE CHYPRES, Grand opéra en 5 actes, d'Halevy.
On commencera à 6½ heures.

Théâtre des Variétés DE PLACIDE—RUE GRAVIER.

VENDREDI SOIR, 4 Janvier 1850.

QUATRIEME Représentation de FORTUNIO AND HIS SEVEN GIFTED SERVANTS, pièce burlesque, Fortunio, M Howard; suivi d'un grand divertissement nouveau dansé par tous les principaux sujets, suivi de HASHER & CRASHER. Hasher, M. Bass, Crasher, M. Holland. Le spectacle sera terminé par L'ESPAGNOL DE LA JOTA ARAGONESA, par les principaux danseurs et le corps de ballet.

Premières loges et parquets	75 cts
Secondes loges	50
Galerie pour les hommes de couleur	25

GRAND CONCERT.

LA SIGNORA ELIZA BISCACCIANTI,
Prima dona des théâtres royaux de San Carlo, à Naples, et de La Scala à Milan, ex-prima dona des théâtres italiens à New York, de Boston et de Philadelphie, et
M. Maurice Strakosch.
Pianiste de l'Empereur de Russie, ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils donneront leur
PREMIERE BRILLANTE
FETE MUSICALE
VENDREDI SOIR, 4 JANVIER 1850.
Dans la Salle de la Bourse des Marchands.

Mme BISCACCIANTI et M. STAKOSCH ont engagé pour cette solennité la célèbre chanteuse, Mme C Casini; M. Biscaccianti, célèbre violoncelle de la chapelle Sixtine, à Rome, fera aussi sa partie dans le concert.

Le Programme se composera des chants italiens et anglais les plus beaux et les plus populaires, de duos, de solos par M. Biscaccianti, etc. d'une nouvelle fantaisie par M. Strakosch, etc. etc.

Prix d'entrée $1.

On peut se procurer des billets chez les principaux marchands de musique et dans les hôtels. 3 jan

BAL D'ANNIVERSAIRE
DES JEUNES GENS.
SALLE DE BAL ST. LOUIS.
LUNDI, 7 Janvier 1850.
DIRECTEURS

S K Labatt,	J A Godin,	O Voorhies,
T L Maxwell,	T F McNeil,	O Lanaux
A W Rountree,	W H Rogers,	O Hopkins,
Y C Denizel,	A David,	F Cotron.

Les personnes qui désireraient souscrire peuvent se procurer des billets d'entrée en s'adressant au secrétaire, au bureau de la Salle de Bal, depuis midi jusqu'à 3 heures P. M. 3 jan

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE.
Salle Hôtel St-Louis — L'entrée par la rue Royale.

MONSIEUR ADRIEN, premier magicien de France et de l'Europe, a l'honneur de prévenir le public qu'il donnera tous les jours une représentation qui ne laissera rien à désirer

1re PARTIE: Physique, Adresse, Illusion, Mécanique, Magie, etc. etc.

2me PARTIE: Métamorphose extraordinaire, expérience dédiée aux dames.

3me PARTIE: Le magnifique et nouveau MEGASCORAMA.

Tous les jours le spectacle sera varié. Voir les affiches pour plus de détail.

Le bureau sera ouvert à 6 heures, on commencera à 7 heures précises. 29 dec—1m

SALLE DE BAL DU GLOBE.
Encoignure St-Claude et St-Pierre, près de Vieux Bassin.

LE propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement ayant été réparé avec le plus grand soin et tout le goût possible, sera ouvert tout l'hiver—Les bals auront lieu régulièrement tous les lundis, mercredis, jeudis et samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et rien ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possible. La police y sera active et l'ordre le plus sévère sera requis.

SALVADOR VIOSCA, propriétaire. WHITLOCK, directeur.

N. B.—On trouvera réunis à cet établissement un café contenant des liqueurs et vins de premier choix ainsi qu'un restaurant pourvu des friandises les plus agréables. 16 oct

SALLE DE BAL D'ORLEANS.

A LOUER pour la saison, à des conditions avantageuses, en s'adressant immédiatement à COURVOISIER & Co, 27 nov enc Royale et Orléans

WHITE-HALL.
No 44, RUE ST-LOUIS.
SALON D'HUITRES, CAFE, &c. &c.

NOUS allons ouvrir le 1er décembre, dans la rue St-Louis, en face de la Bourse, un établissement dont le besoin se faisait sentir dans les limites de la Première Municipalité.

Nous avons fait construire un salon réunissant en même temps un café et un établissement pour la consommation des huîtres.

Dans les dispositions que nous avons prises pour flatter les goûts du public, nous n'avons épargné aucune dépense, ni négligé aucune mesure tendantes à donner un cachet de supériorité à notre établissement sur tous ceux de ce genre à la Nouvelle-Orléans.

Un homme d'une expérience reconnue est attaché à notre salon pour se procurer les meilleures huîtres qu'il sera possible d'obtenir, et les liqueurs de la bar seront toujours du meilleur choix. Nous maintiendrons dans notre établissement le plus stricte décorum et nous tâcherons d'en faire un lieu de rendez-vous agréable pendant les longues soirées d'hiver.

Une magnifique salle de billard est attachée à la maison. Notre salon est richement décoré, splendidement éclairé et les travaux que nous y faisons faire, [illegible] par des artistes du premier mérite, lui donnent une apparence flatteuse.

Nous n'emploierons que des garçons de salle polis et prévenants. Un cuisinier de premier ordre sera attaché à la maison. Nous venons donc respectueusement solliciter le patronage du public pour notre nouvel établissement, lui donnant l'assurance que [illegible] pour ajouter encore au luxe au bien-être et à l'élégance dont nous nous proposons d'entourer les personnes qui daigneront nous honorer de leurs visites.

24 nov S. VIOSCA & Co.

ASSOCIATION CONSOLIDEE DES CULTIVATEURS DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1849.

LES actionnaires de cette institution sont prévenus que l'élection annuelle de treize directeurs aura lieu conformément à la loi, au bureau de la banque, lundi 4 février prochain, de 10 heures A. M., à 2 heures P. M. A. MORPHY, Président. 1 janv—12

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Soleil.

CETTE Compagnie a un capital productif de plus de UN MILLION DE PIASTRES, après déduction faite du scrip émis en 1846, montant à la somme de $267,4[illegible]0 et des valeurs additionnelles formant un actif de plus de $700,000.

On assure à ce bureau, encoignure Camp et Commune contre les risques de fleuves, de mer et d'incendie. L. MATTHEWS, agent. 1er janv

Banque de la Louisiane.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette institution aura lieu à la banque le lundi 28 janvier, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M. R. M. DAVIS, Caissier. 1er janv

Bureau du Railroad Jefferson et Lac Pontchartrain.

AVIS—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie aura lieu au bureau du Railroad de Carrollton, lundi, 7 janvier 1850, entre dix heures et midi et demi. CHARLES BAQUIE, 27 dec—au 7 jan Secrétaire

BANQUE DES ARTISANS ET COMMERCANS.

Nlle-Orléans, 28 décembre 1849.

LES actionnaires sont prévenus que l'élection annuelle des Directeurs de cette Banque aura lieu lundi, 28 de janvier prochain, à la maison de Banque, rue du Canal, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. G CRUZAT, 29 déc—7t Caissier

Bureau de la Compagnie du Rail Road Pontchartrain.

Nlle-Orléans, 27 décembre 1849.

UNE élection de sept Directeurs pour servir pendant l'année 1850, aura lieu le 7 janvier 1850 au bureau de ladite Compagnie, situé rue de la Victoire, No 28, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. 28déc—au7 PH. GUESNON, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance des Négocians.

Nlle-Orléans, 13 octobre 1849.

L'ELECTION annuelle de sept Directeurs de cette Institution, aura lieu lundi 14 janvier 1850, au bureau de la Compagnie, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. Par ordre, A. SCHREIBER, 14déc—2psem jl4jan Secrétaire.

Bureau du Rail Road de Carrollton à la Nouvelle-Orléans.

AVIS—Une élection des directeurs de la Compagnie du Rail Road de Carrollton pour servir pendant l'année courante, aura lieu à ce bureau lundi 14 janvier 1850, entre 10 heures A M et 2 heures P. M. CHARLES BAQUIE, 19déc—au 14j Secrétaire.

PENSION—Madame E. HOGAN informe ses amis et le public, qu'elle a pris à bail la belle et élégante maison sise rue St Louis, No. 194, entre Bourbon et Dauphine. Les familles et les personnes [illegible] qui voudraient prendre pension, [illegible] dans ce local des chambres bien [illegible] une bonne table et des domestiques attentifs, etc. 10 déc—3m

CHANGEMENT DE DOMICILE.
INSTITUTION DIRIGÉE PAR
M. ET PAR Mme LEFOULLON, RUE DU BAYOU,
ENTRE LES RUES DES REMPARTS ET ST-CLAUDE.

MONSIEUR LEFOULLON ayant fait l'acquisition d'une propriété rue St-Claude, entre Ursulines et Bayou, vis-à-vis l'Eglise de St-Augustin, dans le but de l'approprier au besoin de son institution, a l'honneur d'informer les familles qu'il y sera installé dans le courant de janvier prochain.

Monsieur et Mme Lefoullon profitent de cette circonstance pour exprimer leur reconnaissance aux personnes qui, jusqu'à ce jour, ont bien voulu leur accorder leur confiance. 22 déc—3m

M. HENRY DE MARSAN.

[illegible]

LEGION DE LA LOUISIANE.
ESCADRON DE CAVALERIE.

D'APRÈS les ordres du Brigadier Général, commandant la Légion, l'Escadron montera à cheval, équipement complet, le mardi 8 janvier 1850, et se réunira sur la Place d'Armes, à 9 heures du matin.

Par ordre du lieutenant-colonel. AUGUSTIN VIAVANT, Adjudant. 4jv

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.

La Compañía tomará las armas y se reunirá en el parage acostumbrado con uniforme completo, pantalon de paño, el martes proximo 8 del corriente, á las 8 en punto de la mañana, para asistir á la celebracion del aniversario del glorioso 8 de Enero de 1815.

Se suplica á los miembros activos sean exactos á la hora indicada.

De orden del Capitan, CAYETANO PACHE, Sargento 1ro. 4 enero

COGNAC—167 [illegible]